



N°15 - PRINTEMPS 2014

ARBORETUMS DE FRANCE

BULLETIN TRIMESTRIEL DES DONATEURS D'ARBORETUMS DE FRANCE



Un monde sans plantes ?

Nous empruntons notre titre à nos amis américains du National Tropical Botanical Garden (NTBG).

"L'importance des plantes est incommensurable, nous rappelle l'une de leurs récentes publications. Nous dépendons d'elles pour l'air que nous respirons, la nourriture que nous consommons, nos constructions et notre pharmacopée. Chaque jour, nous en tirons bénéfice. Un monde sans plantes est tout simplement inconcevable."

Si une grande partie de la flore venait à disparaître, explique Warren Wagner, conservateur du National Museum of Natural History de Washington, "cela bouleverserait profondément le climat, conduisant à des changements à grande échelle en termes de tempêtes, inondations, disettes..." Le responsable scientifique du NTBG, David Lorence, renchérit : "La perte des grands massifs forestiers, outre qu'ils sont les poumons de la planète, accélérerait les phénomènes d'érosion et la disparition d'une grande diversité faunistique." Il ajoute : "Dans un monde pauvre en plantes, l'homme devrait faire face à des famines plus intenses et serait plus vulnérable aux maladies. Au pire, le monde subirait un véritable séisme économique et social, affectant jusqu'à les détruire nos systèmes de transport, de commerce, de communication." Ce serait, conclut-il, "une sorte de Mad Max World !".
Voulons-nous réellement léguer à nos enfants un "monde à la Mad Max" ?

Avec ses modestes moyens, avec l'aide fidèle de ses donateurs, Arboretums de France lutte quotidiennement pour la préservation de la biodiversité menacée.

Car nous savons, avec Chipper Wichman, directeur du NTBG, que "nous devons lutter pour la perpétuation de la biodiversité, et pour faire prendre conscience aux êtres humains que les plantes ne sont pas seulement essentielles à notre qualité de vie mais à notre survie elle-même, et à celle de la planète."

Bernard de La Rochefoucauld
fondateur d'Arboretums de France

Une vocation à renforcer, la formation des jeunes !

En intégrant Jimmy, apprenti en bac pro, dans l'équipe de jardiniers de l'Arboretum des Grandes Bruyères, Arboretums de France poursuit l'une de ses missions majeures : former des jeunes qui, demain, pourront diffuser leurs savoirs et leurs bonnes pratiques au sein des arboretums français.

Jimmy (voir son témoignage en page suivante) est depuis septembre le nouvel apprenti de l'Arboretum des Grandes Bruyères. Après celui d'Alexandre (formé pendant quatre ans et qui, suite à l'obtention de son bac pro, poursuit désormais son apprentissage pour obtenir un BTS), après celui d'Elie (en bac pro à l'Arboretum des Pré-des-Culands, conservatoire d'Ilex à Meung-sur-Loire, dans le Loiret), sans oublier celui d'Adrien, l'accueil de ce nouvel apprenti confirme la volonté d'Arboretums de France de renforcer son implication dans la formation des jeunes.

Tous les apprentis cités plus haut ont pu être intégrés et formés grâce aux financements apportés par nos donateurs. Cet engagement dans l'humain est essentiel ! Car les arboretums n'ont pas pour vocation unique de conserver des espèces et de créer des collections botaniques. Lieux de multiplication et de diffusion des *suite page 2*



TÉMOIGNAGE

**Pour financer la formation
et le salaire de Jimmy**
2013-2014 : 8 400 €
2014-2015 : 11 600 €

végétaux, espaces d'accueil et de rencontres pour les botanistes, les scientifiques et le grand public, ils sont également un cadre privilégié pour former ceux qui, demain, auront la charge de leur entretien, de leur développement et de leur rayonnement. Et l'on sait que ce rôle, avec la disparition croissante des espèces et les atteintes multiples à l'environnement, sera plus crucial que jamais.

Une voie privilégiée

Les formations universitaires spécialisées en biologie, botanique, environnement, sciences du vivant, sont nombreuses. Elles forment les scientifiques indispensables au développement des connaissances. Mais à côté de ces acteurs incontournables de la préservation de la nature, il nous faut des praticiens de terrain. Des jardiniers rompus aux techniques forestières, mais aussi aux particularités des arboretums, à la fois conservatoires et lieux d'agrément, espaces d'expérimentation et d'étude.

L'apprentissage en est la voie royale, alternant formation théorique et pratique, en situation, du geste professionnel, concret, quotidien, hiver comme été, au plus près des plantes et de leurs besoins, dans toutes les situations climatiques.

En accueillant Jimmy, Arboretums de France entend former un nouveau professionnel qui, à l'issue de sa formation et au cours de sa carrière, pourra faire profiter d'autres arboretums de ses compétences spécifiques.

Vous pouvez nous y aider !



Jimmy, apprenti

à l'Arboretum des grandes Bruyères

Jimmy a 19 ans. Il est apprenti en deuxième année de bac pro, alternant depuis septembre cours théoriques et travail de terrain à l'Arboretum.

Du plus loin qu'il se souvienne, Jimmy a toujours été attiré par la nature. *"J'ai toujours vécu en extérieur ! explique-t-il, et je me suis très tôt occupé du jardin chez mes parents, à Ladon, dans le Loiret."*

Jimmy n'oublie pas non plus l'évidente influence de sa maman, décoratrice. *"Je suis très intéressé par le dessin, poursuit-il, c'est pourquoi, après mon CAP, j'ai choisi un bac pro « aménagement paysager » qui me permet de mêler mes deux passions."*

Jérémy va passer les deux prochaines années de bac pro aux Grandes Bruyères, qui font suite à une année au sein d'une entreprise de maçonnerie. *"Au cours de cette période, explique-t-il, j'ai pu approcher l'aspect minéral du métier de paysagiste. C'est maintenant le tour du végétal."*

Mais pourquoi le choix de l'arboretum ? *"Parce qu'on y trouve à peu près tout ce qui m'intéresse, se réjouit le jeune homme, depuis le travail de conception et de mise en place d'un massif, par exemple, jusqu'à l'entretien des collections, en passant par les divers travaux du jardin. Cela me permet d'approcher toutes les facettes du métier de jardinier et au-delà."*

Heureux ? *"Je suis toujours content lorsque je retourne à l'Arboretum après mes périodes de cours, affirme Jimmy. Cet endroit très diversifié et qui continue d'évoluer me plaît vraiment beaucoup !"*

COURRIER - Vous nous écrivez...

"Je vous commande l'ouvrage sur les magnolias. Merci de votre envoi et de votre travail. Belle année à vous !"

**Mme Nicole W.
Saran (Loiret)**

"J'admire (et je me régale) des trouvailles que vous avez tous pour obtenir un chèque plus important

que d'habitude !!! Mes deux petits-neveux ont déjà un arbre aux Grandes-Bruyères (...)

Je ne désespère pas un jour de vous rendre visite avec eux.

Je vous tire bien bas mon chapeau pour l'œuvre que vous soutenez si bien !"

**Melle Léone C.
Paris**

"Merci pour votre joli bulletin de liaison."

**M. Michel O.
Piolenc (Vaucluse)**

"Merci pour tout ce que vous faites, j'aimerais vous donner plus mais mes moyens ne me le permettent pas."

**Jean-Pierre L.
Montigny-le-Bretonneux (Yvelines)**

DOUCEUR HIVERNALE

Une météo qui inquiète les jardiniers

Les bourgeons des lilas sont déjà joufflus. Ceux des hortensias les imitent. Les forsythias commencent à afficher des couleurs tandis que les iris et les hémérocailles se réveillent un peu trop rapidement. Pourtant, c'est encore l'hiver.



favorable au développement des maladies cryptogamiques telles que l'oïdium, la rouille, la tavelure ou le mildiou.

Il n'est pas improbable, également, que des petits froids se prolongent jusqu'en mai, avec des gelées tardives donc stressantes pour les plantes.

Que faire ? Quelques règles impératives

Surtout ne vous pressez pas de tailler les rosiers, pas plus que de sortir les géraniums ou les orangers. Attendez, attendez encore ! Pour faire face aux gelées, n'hésitez pas à protéger les plantes avec de l'écorce, des copeaux, voire du voile d'hivernage. N'utilisez surtout pas du film plastique, ce serait la catastrophe assurée : le plastique avec le gel se collerait sur les bourgeons et les rayons de soleil qui commencent à être chauds provoqueraient des brûlures.

Dans tous les cas, il va falloir surveiller la bonne santé de vos plantes, leur apporter un bon compost, de bonnes poignées de corne broyée et préparer des solutions de purin d'ortie ou de prêle pour leur remonter le moral et leur donner de la force, de façon à ce qu'elles vous offrent le meilleur d'elles-mêmes.

Surtout, pas de découragement, ne baissez pas les bras ! Un jardinier doit toujours rester maître de la situation et accepter les caprices de la nature, même si parfois elle nous fait quelques misères...

Bon jardinage !

Jean-Paul Imbault
jardinier France Bleu Orléans

On l'ignore parfois, mais les plantes ont besoin de se reposer et les hivers sont faits pour cela. Un bon froid de -8° à -10°, c'est du bonheur en prévision, car le froid provoquera une belle floraison, une végétation équilibrée et une fructification généreuse.

Ce n'est malheureusement pas ce que nous vivons depuis janvier.

Or, un hiver sans froid, c'est aussi le risque d'avoir trop d'herbe dans son jardin, car les graines n'auront pas été détruites. C'est encore la certitude que les œufs de pucerons, araignées rouges et cochenilles vont éclore en nombre. Et puis, c'est une condition

"Avec tous nos encouragements pour votre action."

M. et Mme Claude B.
Marnes-la-Coquette
(Hauts-de-Seine)

"Je vous envoie avec plaisir un chèque de 150 €, pour parrainage d'un conifère. Je parraine déjà chez vous un chêne au nom de mon mari décédé. Cette fois, c'est au nom

de mon arrière-petite-fille, Alix.

Je vous félicite de votre travail et de vos efforts constants grâce auxquels cette enfant pourra encore admirer la nature !"

Mme Camille A.
Antony (Hauts-de-Seine)

Un jour, je visiterai l'arboretum avec mon petit-fils pour qu'il respire

la grandeur de la nature et sente la sérénité de la vie.

Mme Omiya K. (Paris)

Marceau, c'est le prénom de notre petit-fils qui vit en Afrique du sud et est très intéressé par la nature. Nous lui en ferons part...

M et Mme José D
(Rambouillet - Seine et Oise)

WEEK-END DES 17 ET 18 MAI Bienvenue aux 5^e "Journées de la biodiversité"



L'an passé, elles avaient été contrariées par une météo peu propice, notamment, à l'observation des insectes. Pour la 5^e année, notre Arboretum des Grandes Bruyères, à Ingrannes, accueille le grand-public pour les "Journées de la biodiversité".

Réserve naturelle volontaire et arboretum écologique, les "Grandes Bruyères" présente un profil idéal pour organiser une telle manifestation. L'usage de tout produit chimique y est proscrit depuis sa création. Une biodiversité exceptionnelle s'y est développée, comme en témoignent les inventaires scientifiques des oiseaux, mammifères, insectes et amphibiens présents.

Venez découvrir oiseaux et insectes...

Organisées sous l'égide du Muséum d'Orléans avec le concours de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) et de la Somos (Société pour le Muséum d'Orléans et les sciences) ces "Journées" (10h à 18h) permettent aux visiteurs de se familiariser avec les oiseaux et les insectes grâce à des sorties d'observation sur le terrain, accompagnées par des spécialistes de la LPO et de la Somos, des conférences et des expositions.

Une occasion originale et enrichissante de découvrir la Forêt d'Orléans et sa biodiversité ainsi que l'Arboretum lui-même et ses nombreuses collections botaniques de magnolias, chênes, cornouillers, bruyères, roses, conifères...

LES ARBORETUMS ET LEURS INTERETS IGNORÉS (1)

Insectes ravageurs, un rôle d'alerte



crédit photo Shutterstock © Yuangang Zhang

Invasion de pucerons

Les arboretums offrent des informations précoces – et précieuses – aux utilisateurs de végétaux, depuis le producteur jusqu'au paysagiste en passant par les forestiers, les aménagistes d'espaces, les particuliers et professionnels.

Un arboretum est une formation végétale complexe, un ensemble de biodiversités atypique tant dans sa composition que dans ses structures, mais aussi un énorme réservoir d'habitats, de nourriture tant pour les animaux que pour la flore d'accompagnement et l'immense cortège des champignons. Pour les insectes ravageurs, le choix que propose une collection botanique est ainsi bien plus large que celui des boisements naturels, forêts, bois, boqueteaux, alignements et espaces verts.

L'exemple de la processionnaire du pin

Au sein d'un boisement comptant un nombre important d'espèces de pins ou de chênes, les insectes iront en direction de leurs préférences et appétences. Ainsi pourront être observées des réponses différentes ou complémentaires, quant aux dégâts, entre les peuplements forestiers et ceux des arboretums.

Très commune sur le pin maritime et causant d'importantes défoliations de la fin de l'été au printemps, la processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*) se signale aussi sur épicéas et cèdres, sa préférence

s'exprimant cependant nettement en direction des pins à deux aiguilles, notamment les pins noirs (d'Autriche ou laricio de Corse) lorsque le pin maritime est absent. Les arboretums nous renseignent ainsi sur les risques encourus en cas d'introduction massive d'espèces végétales dans une contrée donnée. Véritables "clignotants rouges", ils constituent des signaux à prendre en compte avant toute décision.

Les choix considérables qu'offrent les arboretums aux populations d'insectes ravageurs, mais aussi à leurs prédateurs, conduisent à des biodiversités complexes, à des systèmes biologiques atypiques que les gestionnaires de collections doivent analyser et comprendre, d'autant que les végétaux exotiques sont de plus en plus utilisés dans le tissu urbain. On a évoqué la processionnaire du pin dont les attaques se sont manifestées dans les arboretums du nord de la France sur les épicéas et les cèdres. Malheureusement, d'autres ravageurs, tout aussi dévastateurs, ont conduit au dépérissement de certains épicéas, de cèdres de l'Atlas, de sapins. Quelques cas graves, observés dans les arboretums, méritent d'être cités.

Un "signal" qui fonctionne bien

Le Dendroctone (*Dendroctonus micans*) ou Hylésine géant de l'épicéa a fait des dégâts importants sur les épicéas communs du Massif Central, dans les années 1970. Les arboretums nous ont renseignés sur la sensibilité de certains autres épicéas, l'épicéa de Sitka et l'épicéa d'Orient, face à la propagation de l'insecte dans les collections botaniques.

Ces dernières années, en particulier depuis 2001, ce sont des attaques de scolytes "remontant" du sud de la France qui ont affecté les cèdres de l'Atlas. Aujourd'hui encore, il est courant de voir des cèdres dépérir. Peut-être ces petits insectes, *Pityokteines spinidens* et *Pityokteines curvidens* en sont-ils la cause. Là encore, le "signal" fonctionne dans bon nombre de parcs et d'arboretums du nord de la France où sapins et cèdres se côtoient. Il revient à chaque gestionnaire, à chaque propriétaire de vérifier la présence ou non des insectes.

Autre exemple : à partir de 1976, de nombreux ormes champêtres ont disparu de nos haies, bois et forêts, et d'aucuns en ont conclu à une disparition complète de l'espèce, ce qui, fort heureusement, ne fut pas confirmé. Au cours des années qui suivirent, en remplacement des ormes, furent préconisés les Zelkovas ou "ormes de Sibérie", présumés résistants à la graphiose de l'orme. C'était bien mal connaître les Zelkovas ! Depuis 1978, à l'Arboretum national des Barres (Loiret) des cas de dépérissements sont régulièrement observés sur plusieurs espèces (*Zelkova carpinifolia*, *Z. serrata*, *Z. sinica*) et plusieurs *Z. carpinifolia* sont morts. Pourtant, 35 ans plus tard, des professionnels conseillent encore d'en planter en remplacement des ormes !

Les collections botaniques, répétons-le, sont des systèmes biologiques complexes ; les indices qu'elles fournissent devraient être beaucoup plus largement communiqués aux utilisateurs du végétal. ■

Raymond Durand
président du Comité scientifique
d'Arboretums de France



N° 15 - PRINTEMPS 2014

Arboretums de France vit essentiellement de la générosité du public, des dons que vous nous faites et des legs que nous recevons. Chaque geste, même minime, compte et comme dit le proverbe "les petits ruisseaux font les grandes rivières". Merci.

Bulletin trimestriel des donateurs d'Arboretums de France

Arboretums de France - Arboretum des Grandes-Bruyères 45450 Ingrannes

02 38 57 28 24 - arboretums-de-france@orange.fr - www.arboretumsdefrance.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Danielle Valentin - RÉDACTION : Jean-Louis Derenne, Raymond Durand, Jean-Paul Imbault

MAQUETTE : Atelier graphique JL Fouchez - S Charrier - PHOTOS : Arboretum des Grandes Bruyères, Jean-François Grossin

IMPRESSION : Copie 45 - Dépôt légal à parution - Imprimé sur papier PEFC avec des encres végétales